

Le rapport « **Disaster Relief 2.0** » complet est téléchargeable gratuitement à l'adresse :

[www.unfoundation.org/disaster-report](http://www.unfoundation.org/disaster-report)

*Citation bibliographique suggérée :*

Harvard Humanitarian Initiative. **Disaster Relief 2.0: The Future of Information Sharing in Humanitarian Emergencies**. Washington, D.C. and Berkshire, UK: UN Foundation & Vodafone Foundation Technology Partnership, 2011.

Cette traduction indépendante a été réalisée par le Groupe URD avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Rhône-Alpes



[www.urd.org](http://www.urd.org)



# Aide Humanitaire 2.0

Traduction indépendante du résumé exécutif du rapport « **Disaster Relief 2.0** » avec la permission de la Fondation des Nations Unies



Vodafone Foundation



HARVARD HUMANITARIAN INITIATIVE

# RÉSUMÉ EXÉCUTIF

**Chaque catastrophe humanitaire majeure creuse un fossé entre le passé et le présent, entre ce qui était autrefois et ce qui est aujourd'hui.**

Le tremblement de terre de magnitude 7.0 qui a frappé Haïti en janvier 2010 à environ un kilomètre des côtes de sa capitale, Port-au-Prince, est l'une des catastrophes naturelles les plus importantes que l'hémisphère Nord ait jamais connu, de surcroît dans son pays le plus pauvre. Ce séisme a détruit de la même manière les habitations construites à bas coût et les bâtiments gouvernementaux les plus emblématiques, tous s'effondrant souvent sur leurs occupants. Il a aussi créé un gouffre entre ce que la communauté humanitaire internationale connaissait d'Haïti avant le séisme, et la réalité qu'elle a dû affronter au lendemain de la catastrophe. Les acteurs expérimentés en matière d'urgences humanitaires majeures sont habitués à combler rapidement ce manque d'information pour évaluer les dégâts et planifier une réponse. Après une catastrophe naturelle de grande échelle, on constate toujours un effort massif pour collecter et analyser d'importants volumes de données et extraire du chaos l'information critique nécessaire pour cibler l'aide humanitaire de la façon la plus efficace possible.

Mais la réponse au tremblement de terre d'Haïti de 2010 fut différente. Pour la première fois, des membres des communautés affectées par le séisme ont lancé des appels à l'aide en utilisant des réseaux sociaux et des technologies mobiles largement disponibles. Dans le monde, des milliers de citoyens ordinaires se sont mobilisés pour agréger, traduire et cartographier ces appels, mais aussi pour organiser des efforts techniques visant à soutenir la réponse à la catastrophe naturelle. Par exemple, des centaines d'experts en systèmes d'information géospatiale ont utilisé des photos satellitaires récentes pour recréer les cartes manquantes d'Haïti et donner une image à la nouvelle réalité sur le terrain. Ce travail – réalisé grâce à OpenStreetMap – est devenu un élément essentiel de la réponse, fournissant la plus grande part de l'information cartographique routière qui a été utilisée pour la logistique et la gestion des camps.

Le système humanitaire international n'était pas équipé pour gérer ces deux nouveaux torrents d'information – l'un issu des populations affectées par la catastrophe et l'autre de communautés globales de volontaires. Le rapport « Aide humanitaire 2.0 » cherche à comprendre cette nouvelle donne et à

émettre des recommandations sur la manière de s'adapter à cette nouvelle réalité où l'action collective peut mener à de l'intelligence collective.

Ce travail nécessitera des partenariats et du dialogue. Les organisations humanitaires ont acquis maturité et expérience de par leurs dizaines d'années de travail sur le terrain. Toutefois, de nouvelles voix ouvrent la possibilité d'interactions plus proches avec les communautés affectées par les catastrophes. De même, de nouveaux partenaires offrent des moyens plus rapides et plus efficaces d'analyser un volume de données qui ne fait que croître et s'accélérer. Le défi à venir consiste à créer une interface efficace entre ces acteurs, et à développer un écosystème où chacun comprenne son rôle.

Ce ne sera pas facile. Les communautés volontaires et techniques (CV&T) comme OpenStreetMap, Ushahidi, Sahana et les CrisisMappers abordent le sujet en bousculant le statu quo. Comme les organisations, quelques CV&T luttent pour atteindre une viabilité économique, en particulier si elles sont sollicitées pour répondre à des successions de catastrophes majeures.

Pour répondre à ces défis, ce rapport recommande 5 axes d'action complémentaires :

1. Un forum neutre pour couvrir les points d'accord et de conflit entre le système humanitaire international et les CV&T.
2. Un espace d'innovation où les nouveaux outils et pratiques peuvent être expérimentés, permettant les échecs qui sont une composante nécessaire dans l'apprentissage de nouvelles façons de travailler.
3. Une équipe mobilisable sur le terrain ayant pour mandat de déployer les meilleurs outils et pratiques des CV&T disponibles.
4. Un consortium de recherche et formation pour évaluer le travail sur le terrain mais aussi former les humanitaires et les CV&T aux meilleures pratiques de la gestion de l'information en contexte humanitaire.
5. Une interface opérationnelle claire qui structure les modes de collaboration avant et pendant les urgences, avec des procédures de communication définies, des standards partagés pour l'échange de données et une compréhension commune des rôles, priorités et aptitudes.